

Les vieux : poids morts ou forces vives : Résumé des échanges avec les participants

Docteur Kennes, gériatre, responsable scientifique de l'IEIAS :

La longévité des espèces est d'abord déterminée par l'information génétique. Ensuite viennent d'autres éléments comme les facteurs environnementaux, etc.

La médecine, notamment au point de vue cardio-vasculaire, a beaucoup apporté sur le plan de l'espérance de vie des personnes âgées. Aujourd'hui, une personne âgée de 70 ans sans handicap a statistiquement plus de 50 % de chances d'atteindre 90 ans sans handicap.

Veillesse active ou inactive : il est frappant de constater que, quel que soit l'état de santé physique d'une personne âgée, c'est le fait qu'elle ait ou non des objectifs, qu'elle ait un intérêt à continuer à vivre, qu'elle trouve un sens à sa vie, ou pas, qui détermine la qualité de son vieillissement au point de vue mental.

La dignité de la personne âgée : On mesure mal à quel point il est important de se comporter avec une personne très âgée à peu près comme avec quelqu'un de son propre âge. Il faut savoir tendre la main, dire bonjour, discuter normalement avec la personne, et pas comme si elle était gâteuse, nonobstant l'atteinte aux organes des sens (surdité...) qui peuvent donner une impression de faux déclin cognitif.

La « belle mort » : Quand une personne arrive au bout de sa vie, ce qui se rencontre souvent quand on travaille dans des unités de soins palliatifs, ce qu'on appelle la belle mort, c'est quand quelqu'un part en pensant avoir accompli quelque chose et d'être arrivé à la fin d'un parcours.

Arrêter d'utiliser le mot démence : Nous nous sommes battus depuis longtemps pour cela. Le terme «démence» renvoie à une représentation culturelle d'un passé : le passé des fous. Il n'y a plus de fous, ça n'existe plus ! Au niveau mondial, il a été décidé de ne plus utiliser ce mot. Ce qu'on utilise maintenant pour désigner un ensemble de troubles cognitifs et de comportements liés au vieillissement, ce sont les «maladies neuro-dégénératives liées au vieillissement». Cette appellation permet de mieux prendre en compte la dignité des personnes qui présentent des troubles mentaux.

Jean-Luc Piraux, comédien :

Ce spectacle s'est monté au départ de plusieurs sentiments : mon angoisse face à l'idée de la mort, une expérience d'accompagnement d'amis en fin de vie, le projet de refuser pour nous-mêmes, mon épouse et moi, un futur acharnement thérapeutique.

Ces préoccupations relatives au vieillissement et à la mort sont apparues difficiles à partager dans les conversations courantes et l'écriture sur ce sujet s'est imposée.

Le spectacle s'est construit après de belles rencontres dans des maisons de repos et auprès de personnes aidant à domicile.

Nous avons eu envie d'aborder ces thèmes par le biais de l'humour, avec la crainte que cet humour soit mal perçu. C'est l'inverse qui s'est produit.

Un participant, âgé de 70 ans, trouve que cet humour apparaît d'autant plus noir que l'âge des spectateurs est avancé.

J.-L. Piraux témoigne avoir rencontré, après les représentations, des personnes de tous âges, adolescents autant que personnes très âgées, qui ont apprécié cet humour. Certaines de ces dernières, particulièrement, se sont réjouies que la parole relative au grand âge se soit libérée.

Le spectacle entre en résonance avec le vécu de chaque spectateur qui le prolonge en évoquant sa propre expérience du vieillissement ou de celui de ses proches.

L'idée du spectacle est d'utiliser « l'humour comme pudeur », de « rire avec » et pas de « rire de... ».

Diverses réflexions des participants

Face à la gêne et aux blocages que l'on peut ressentir vis-à-vis de la vieillesse ou du handicap, du ton condescendant que l'on peut être tenté d'utiliser face à ces personnes, l'humour s'avère un excellent moyen de faire « sauter des verrous ».

L'humour que dégage ce spectacle est aussi teinté de respect et de sensibilité. Il pourrait servir d'exemple pour les relations professionnelles au quotidien, dans le contact avec les personnes dont on prend soin.

Le travail auprès des personnes âgées est sérieux, concentré, il n'est parfois pas exempt d'automatismes.

Il est lourd, fatigant, tant physiquement que psychologiquement, au point qu'il peut arriver d'oublier qu'il s'agit plus de personnes que de techniques.

Ce spectacle vient à point pour rappeler qu'une note d'humour dans les relations y apporte un supplément d'humanité.

Dans ce travail, il s'agit davantage d'échanges que d'un apport unilatéral de soin ou de service : la personne aidée apporte autant au travailleur par son expérience de vie.

On se demande parfois comment communiquer avec une personne psychologiquement absente ou grabataire. Les jeunes travailleurs ne sont-ils pas davantage mal à l'aise dans ces situations que les travailleurs expérimentés ?

Il ne faut pas hésiter à s'amuser avec ces personnes, sous peine de les voir s'éteindre ou de s'isoler davantage.

Conclusion : l'humour que propose le spectacle devrait être intégré au travail quotidien avec les personnes très âgées.